



La porte de Jaffa est située, en venant de la ville moderne via le magnifique centre Mamillia, à la jonction des quartiers chrétien et arménien.

On peut arriver à cette porte par la route, par le tramway qui descend de la gare centrale le long de la rue Jaffa (Yafo), suivi d'une petite marche le long des remparts ou par le **centre commercial ouvert Mamilla** dont les escaliers d'accès sont situés à quelques mètres de la porte.

C'est la seule porte percée sur le côté occidental de la vieille ville. Elle est donc aussi la plus empruntée par les juifs qui se rendent au mur occidental à partir de Jérusalem-Ouest, c'est-à-dire la Jérusalem juive moderne.

La porte comporte une chicane, permettant de freiner l'envahisseur potentiel et donne sur le quartier chrétien, en descendant la rue David, ou le quartier arménien, en suivant la route qui part à droite.

Elle ouvre la vieille ville en direction d'Hébron. Son nom en arabe est **Bab el-Khalil**. Khalil, qui signifie l'aimé, comme l'aimé de Dieu, est le surnom d'Abraham qui habitait Hébron. L'origine du nom Hébron (Hébron' en hébreu) est d'ailleurs la même, la racine hébraïque de 'HéVRon étant 'HaVeR, l'ami. On trouve cette appellation dans Isaïe 41-8 : "Et toi, Israël, mon serviteur, Jacob, que j'ai choisi, semence d'Abraham mon ami "

La porte ouvre aussi en direction du port antique de Jaffa, d'où le nom que lui préférèrent les autorités britanniques et les immigrants juifs au début du XX^e siècle. Elle était nommée **porte de David**, du temps des croisés, du fait de la proximité avec la tour de David ou aussi **porte de Bethléem**.



Le tracé actuel de la muraille qui entoure la vieille ville de Jérusalem ne coïncide avec celui du I^{er} siècle de notre ère que sur quelques courtes sections.

Un porte existait du temps de croisades. Baudouin 1^{er}, premier roi de Jérusalem et frère de Godefroy de Bouillon, l' « avoué du Saint-Sépulcre » avait déplacé son palais du Mont du Temple à la porte de Jaffa. Il s'agissait de se rapprocher du peuple. Mais le « peuple » entrait et sortait de la ville par la porte de Damas, la plus fréquentée à l'époque. Il renforça donc l'octroi de cette dernière et enleva celui de la porte de Jaffa pour obliger les passants et commerçants à entrer et sortir de la ville par la porte de Jaffa.

La porte comporte une mezouza et un pispash, une petite ouverture pour permettre les entrées et sorties d'urgence.

Le portail est flanqué d'une niche, au-dessus de laquelle se trouve un arc effilé. Autour des voussoirs (les pierres situées aux extrémités) de l'arc, il y a une décoration estampillée.

Le décor se termine de chaque côté de l'arc par un panneau en saillie en forme de médaillon sculpté de motifs végétaux et géométriques.

À la hauteur de la clé de voûte de l'arc, on peut voir un lobe de pierre. Directement au-dessus de celui-ci se trouvent trois corbeaux de pierre, qui portent un mâchicoulis. De cette façade s'ouvre une embrasure pour le tir de flèches qui sert également de point d'observation.

A l'intérieur de l'arche est inscrit :

« Au nom de Dieu, le plus gracieux et le plus miséricordieux, L'ordre de la construction de ces murs bénis a été commandé par notre maître, le Sultan le Grand, le Souverain, le Souverain de Rome, des Arabes et des Perses, le Sultan Soliman fils du Khan Selim. Que Dieu prolonge son règne et sa puissance en l'an 945 de l'Hégire [1538]" »



La citadelle - Tout près de la porte de Jaffa se trouve les restes du palais d'Hérode, appelé la Citadelle, dominé par un ancien minaret ottoman.

La citadelle fut le lieu de résidence vraisemblable de Pilate à Jérusalem (Marc 15,16) :

« Les soldats conduisirent Jésus dans l'intérieur de la cour, c'est-à-dire, dans le prétoire, et ils rassemblèrent toute la cohorte. » (Jean 18:18) « Ils conduisirent Jésus de chez Caïphe au prétoire ».

Le Prétoire était à l'origine le nom du quartier général de la légion romaine. C'est étymologiquement l'endroit où se trouve le *praetor* (chef).

Aujourd'hui la citadelle est transformée en un musée sur l'histoire de la ville.

La brèche - Sur le côté, une route entre dans la vieille ville par la brèche ouverte dans la muraille. Cette brèche a été créée pour permettre au Kaiser Guillaume II*, le 25 octobre 1898 d'entrer dans la vieille ville habillé de blanc sur son cheval noir comme un croisé. Il allait inaugurer le 31 octobre [l'église luthérienne du rédempteur de Jérusalem](#). Selon certains, la brèche aurait surtout permis à l'impératrice d'entrer en carrosse, tiré par ses quatre chevaux.

« L'empereur et roi est à Jérusalem. Les Turcs ont fait de leur mieux pour lui faire une grande réception. Sur la route de Jaffa, on avait dressé des mâts pavés et quelques arcs enguirlandés, ce qu'on appelle, en Flandre, des fausses portes.

La première, celle des juifs allemands, en style de synagogue...un peu plus loin, un arc en style rococo oriental souhaitait la bienvenue en allemand. ...le troisième figurait un arc mauresque flanqué de deux minarets.

... On parlait de nombreuses troupes turques : il est venu 200 hommes d'Hébron, et on a rappelé quelques centaines de rédifs (réservistes) qu'on a habillés à neuf; ils sont étonnés de leur propreté, et leurs parents viennent des villages pour les admirer.

La brèche ouverte entre la citadelle et la porte de Jaffa pour l'entrée solennelle n'est pas une brèche, à vrai dire : on a comblé une section du fossé pour y faire passer la chaussée, et voilà tout. Cette amélioration était réclamée par les patriarches, depuis qu'ils ont des voitures ; ils risquaient d'écraser les gens toutes les fois qu'ils passaient dans le coude de la porte, et ils ont insisté pour qu'on profitât de l'occasion. ...

Le cortège était assez court et assez mesquin. La musique turque n'a pas osé se produire; elle a bien fait. En tête, un officier général en grand uniforme occupait une voiture destinée, dit-on, à essayer le premier feu, en cas d'explosion anarchiste. Puis l'impératrice, dans une calèche à quatre chevaux, enfin l'empereur à cheval, entouré de quelques officiers allemands en casque à pointe. ...

De temps en temps, quelques hurrahs étaient jetés à son passage par les Allemands massés sur les balcons ou les terrasses des hôtels. Il y avait même des groupes d'indigènes chargés de faire des acclamations; mais le policier qui dirigeait ne savait plus ce qu'il fallait dire, et ça manquait de conviction.

Il a fallu descendre de voiture et de cheval à l'entrée de la rue de David, qui est en escalier, et, à ce moment, l'encombrement des chevaux, des voitures et de la foule a donné sur le carrefour un spectacle inénarrable de confusion.

Pendant que la police et la troupe déblayaient la place à coup de crosse et de vache, le cortège se rendait à pied au Saint-Sépulcre.

Puis... il s'est rendu en hâte à la nouvelle église protestante, où l'on a joué de l'orgue, puis le défilé a recommencé par la porte de Jaffa pour aller au consulat d'Allemagne, où a eu lieu la réception des consuls et des autorités. »¹

C'est à cette occasion que le Kaiser rencontre Theodor Herzl lui aussi à Jérusalem. Herzl est venu demander un soutien de l'empire à l'établissement d'un foyer juif en Palestine ottomane. Il sait que l'empereur est antisémite mais argumente sur le fait que favoriser ce foyer rendrait service par ricochet à l'empire allemand.

* Guillaume II, devient empereur allemand en 1888, l'année des trois empereurs - Guillaume I meurt en mars, son successeur Frédéric III décède 99 jours plus tard, et Guillaume II débute son règne qui dure jusqu'en 1918, année où il est contraint d'abdiquer suite à la défaite de l'Allemagne - . C'est le même Guillaume qui 20 ans plus tard, face à la montée du nazisme, et bien qu'antisémite, écrit lors de la nuit de cristal en 1938 : "pour la première fois j'ai honte d'être allemand ».



En 1908 est installée une 'tour de l'horloge' au-dessus de la Porte. Il reste actuellement six autres tours de même type en Israël, à Jaffa, Acre, Tsfat (Safed), Nazareth, Haïfa, et Naplouse. Elles ont été construites vers 1900 en l'honneur du jubilé d'argent du sultan Abdülhamid II et financées par les contributions plus ou moins volontaires des habitants. Dans l'empire ottoman ce sont plus de cent tours qui ont été construites à cette occasion.

En 1917, ce sont les Britanniques, vainqueurs des Ottomans qui entrent dans la ville par cette porte. Le général Allenby franchit cette porte en décembre, immortalisé par une photo un brin composée, suivi de Lawrence d'Arabie et Gertrude Bell.

* Gertrude Bell est une archéologue, exploratrice, écrivaine, femme politique, espionne et diplomate britannique spécialisée dans le moyen-orient. En vingt années de voyage, elle a glané de nombreux contacts , auprès de divers groupes arabes. Ses analyses, notamment sur Ibn Saoud, la Palestine ou bien les prétentions françaises au Moyen-Orient font de Bell une personnalité prisée des diplomates du Foreign Office.

L'entrée du général Allenby dans Jérusalem conquise par les Britanniques marque la fin d'une domination de quatre siècles (1517 – 1917) de l'empire Ottoman dans la région.

Le Général, dont les armées sont positionnées en Égypte, passe à l'offensive et lance la campagne de Palestine.

Le 17 novembre 1917, la ville de Jaffa est prise, suivie de Jérusalem le 9 décembre de la même année. L'armée d'Allenby Son armée comporte trois bataillons juifs.

Depuis la défaite de Hattin en 1187, c'est la première fois qu'une armée chrétienne (Le roi est à la tête de l'église anglicane) entre à Jérusalem. Une plaque sur l'église écossaise de Jérusalem commémore la « libération » de la ville le 9 décembre 1917 par Allenby, faisant un étrange écho aux motivations des croisés huit-cent ans auparavant.

Une photo connue montre Edmund Allenby, à la tête de l'Egyptian expeditionary force entrant à pied, par la porte de Jaffa pour recevoir la reddition de Jérusalem. Allenby est auparavant descendu ostensiblement de voiture avant de franchir la porte. Il s'agit d'une mise en scène demandée expressément par Lloyd Georges à Londres, pour faire pendant à l'entrée du Kaiser Guillaume II en 1898, à cheval, revêtu des attributs des croisés par cette même porte.

Entrer dans Jérusalem, c'est donc un peu défaire les Allemands. Allenby est à la tête de son corps expéditionnaire

1 [Guillaume II à Jérusalem. In: Échos d'Orient, tome 2, n°2, 1898. pp. 61-64;](#)

mais aussi de régiments français et italiens qu'il remet ainsi à leur place.



« Le cortège est strictement paritaire entre représentants français et britanniques : Allenby marche en tête, suivi [notamment] de Georges-Picot et du colonel Lawrence, futur Lawrence d'Arabie, dont la présence rappelle les promesses faites par le gouvernement britannique aux nationalistes arabes. »²

Allenby ne souhaite pas l'internationalisation de la ville qui serait selon lui favorable aux intérêts français. En conséquence il ne transmet pas la gestion de la ville à un pouvoir civil international. Il s'adresse aux populations et confessions de la Ville sainte en six langues :

« Aux habitants de la Sainte ville de Jérusalem et à la population des environs. La défaite infligée aux Turcs par les troupes que je commande a abouti à l'occupation de votre cité par mon armée. En conséquence, je la proclame d'ores et déjà sous le régime de la loi martiale, à laquelle elle demeurera soumise pour autant que les considérations militaires le rendront nécessaire. Je proclame que tout édifice sacré, monument, lieu saint, sanctuaire, site traditionnel, dotation, legs pieux ou endroit habituel de prière, relevant de n'importe laquelle des trois religions précitées, sera maintenu et protégé conformément aux coutumes existantes et aux croyances des personnes au regard de qui ces lieux sont sacrés. »

Ce discours, qui réaffirme le respect du statu quo est clairement destiné au monde entier, annonçant respecter les diverses religions et leurs lieux saints. Alors que Londres vient de faire des promesses contradictoires à ces mêmes populations.

Dans cette guerre au Proche-Orient,

« Jérusalem n'est qu'une étape, dans une campagne appelée à durer encore neuf mois. Début solennel de l'ère britannique en Palestine ; Londres en ressort, trente ans plus tard, dans le déshonneur.

Les trois années d'implication de la Palestine dans les combats, avec affrontement ouvert ou non, renforcent l'une de ses caractéristiques principales : sa vocation à être le théâtre de rivalités internationales disproportionnées, découlant directement de sa valeur symbolique. Le conflit semble même donner une place centrale à cette région qui avait été jusque-là cantonnée au rang de province oubliée de l'Empire, zone tampon, simple lieu de passage et jonction entre des ensembles géographiques plus vastes, Égypte et Méditerranée d'une part, nord de la Turquie et Mésopotamie ou péninsule arabique de l'autre. Par ailleurs, la guerre provoque une redistribution des cartes et la montée de certaines revendications auparavant passées sous silence ou mésestimées. »³

« La constatation est valable pour la situation politique comme pour la dimension mentale : le conflit débouche sur une véritable révolution des esprits, avec nécessité pour les parties prenantes de s'adapter, bon gré, mal gré. »⁴

En 1922, la tour de l'horloge est démontée, ainsi que les constructions qui se situaient devant la muraille. Les britanniques jugeant que cette tour moderne dénature la ville antique.

Entre 1948 et 1967, les Jordaniens occupent la vieille ville et donc la porte. Les Israéliens la reprennent suite à la guerre de six jours en 1967.

Le bassin des Tours : Ce bassin peut-être vu en montant à l'étage de l'hôtel Petra. Il servait de réservoir pour les

2 Vincent Lemire – Jérusalem ville monde p. 367.

3 Dominique Trimbur, Le Monde, L'art d'entrer dans Jérusalem selon Sir Allenby, 09/09/2014

4 Actes du colloque "Jérusalem et la Palestine pendant la première guerre mondiale" Centre de recherche français de Jérusalem, Bulletin du CFRJ, numéro 5 automne p33.

troupes d'Hérode et le Palais du Roi. Il est alimenté par un autre bassin situé 750 m plus loin dans le Parc de l'indépendance. Le canal d'alimentation est maintenant bouché. Le bassin de Mamilla, qui jouxte le cimetière musulman du même nom est alimenté par un aqueduc qui recueillait les eaux de pluies de la vallée du Hinom (Géhenne).

L'église du Christ – Située en face de la citadelle, cette église anglicane a été construite en 1849. C'est la plus ancienne église protestante du Moyen-orient. Elle est essentiellement fréquentée par des chrétiens anglophones. Elle n'est plus le siège de l'église Anglicane de Jérusalem depuis l'ouverture de la Cathédrale Saint-Georges de Jérusalem en 1899. L'église a servi de Consulat britannique pendant la première guerre mondiale.

L'église a ouvert le Centre d'héritage chrétien [Christian Heritage Center], qui illustre l'histoire du sionisme chrétien à Jérusalem à travers des documents historiques, des bibles médiévales et des maquettes contemporaines de la ville. Un réservoir d'eau vieux de 2 000 ans, qui mène à un ancien tunnel, est également ouvert au public. Une cafétéria est fréquentée par les touristes et les visiteurs, qui peuvent passer la nuit dans une maison d'hôtes.

Poste de police – La Kishle - Le site le plus éloigné sur la place est le poste de police, construit en 1834 et utilisé comme prison depuis sa construction. Parmi les prisonniers détenus ici pendant le Mandat britannique, on trouve des membres de réseaux clandestins juifs, qui avaient commis le 'crime' de souffler le Shofar au mur Occidental. En 1931, les Britanniques avaient en effet décidé que les droits de propriété des Musulmans sur le mont du Temple englobaient également la zone du mur, et avaient interdit aux Juifs de souffler le Shofar dans ce lieu saint.

Mais chaque année suivant le bannissement, des membres de l'Etzel et de l'Irgoun soufflaient la « Tekia Gedola » pour marquer la fin du jeûne, et finissaient en prison, que l'on appelait la kishle. Des archéologues ont découvert des restes sous cette prison, vieux de 2 600 ans. Ces vestiges comportent notamment des murs de la période du Premier Temple, ainsi que des découvertes plus modernes qui pourraient être connectées au palais du roi Hérode.

Les deux tombes Safadiyya

Juste à l'intérieur de la porte, derrière une barrière en fer, se trouvent deux tombes, décorées avec des turbans de pierre de l'époque ottomane.



Ces tombes sans nom abriteraient les dépouilles des deux architectes qui ont conçu les murs de la ville. Selon une tradition locale, Souleyman, fou de rage, les aurait fait exécuter tous les deux lorsqu'il aurait appris que, malgré ses ordres, ils avaient laissé la tombe de David en dehors des murs de la ville. Selon une autre légende, Souleyman aurait ordonné de décapiter les deux architectes afin que les glorieux murs de Jérusalem ne puissent jamais être reproduits. Et certains disent que les deux hommes ont été assassinés parce qu'ils connaissaient les secrets de la ville. Une fois morts, bien sûr, ils ne pourraient plus transmettre ses faiblesses à l'ennemi. Mais ces tombes datent probablement

du début du XVII^e siècle.

Selon Yusuf Natasha, archéologue du Waqf de Jérusalem, en se basant sur les documents historiques d'une famille musulmane au 16^e siècle, le site a été acheté par Haj Ibrahim bin Muhammad al-Safuti en 1590. Al-Safuti a acheté trois maisons et une boulangerie sur le site. Les maisons comprenaient une cour, un jardin potager, une citerne et des toilettes extérieures. Le jardin potager serait devenu une partie de la tombe de la famille, connue sous le nom de "tombes Safadiyya". Le tombeau date de 1656 et est associé à deux membres de la famille, riches et instruits, venus de la ville de Safed et enterrés à Jérusalem.

L'hôtel impérial

Plus loin sur la place se situe l'Hôtel Impérial qui, à la fin du 19e siècle, était l'édifice le plus majestueux où l'on pouvait loger dans la ville. Dans une allée entre les colonnes massives qui encadrent l'entrée se trouve un petit pilier avec, au sommet, un drapeau orthodoxe grec.

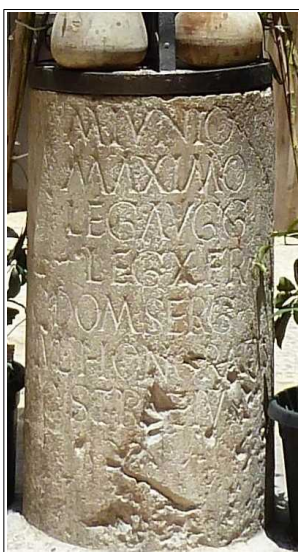
Parmi les lettres latines sur la quatrième rangée, on peut lire « LEG X ». C'est parce que la dixième Légion romaine, la terrible Legio Fretensis a campé ici lors de la première révolte des Juifs contre les Romains au 1^{er} siècle, et après leur victoire également.

« Une garnison légionnaire de la Legio X Fretensis était stationnée à Jérusalem depuis la fin de la conquête flavienne, mais après la défaite des Juifs lors de la révolte de Bar Kokhba, la ville fut refondée en tant que colonie, dans le cadre de la punition des Juifs et "comme symbole de la ténacité romaine" (Smallwood, *Jews Under Roman Rule*, p. 459).

Des pièces de monnaie furent frappées, montrant l'empereur accomplissant l'ancien rite de la circumductio, conduisant une charrue tirée par une vache et un taureau autour des limites de la nouvelle colonie, pour délimiter son pomerium sacré ; bien qu'il soit peu probable qu'Hadrien lui-même ait été présent pour le tracé de la charrue, on a supposé que la cérémonie s'est déroulée sur les ruines de la vieille ville, suivant l'exemple donné après la conquête de Carthage en 146 avant J.-C., et peut-être même sur le site de l'ancien Temple, pour renforcer la victoire de Jupiter romain sur le dieu juif (Smallwood, *Jews Under Roman Rule*, p. 549).

Les Juifs survivants de la ville ont été bannis de celle-ci et de ses environs par décret impérial, l'exclusion étant étendue aux Juifs chrétiens qui n'avaient pas soutenu la révolte (Eusèbe, *Histoire ecclésiastique* IV.6.3-4 ; *Chronicon Paschale*, 18-19 ; Orosius, *Sept livres d'histoire contre les païens*, VII.13.5).

Ils étaient autorisés à revenir une fois par an, le 9 Ab, où ils pouvaient entrer dans la ville et se lamenter sur son sort au Mur des Lamentations (Smallwood, *Jews Under Roman Rule*, p. 460).



Physiquement, la ville changea radicalement ; un forum fut créé au centre de la ville, comprenant un temple pour la triade capitoline, et le temple de Jupiter fut peut-être construit sur le site du temple juif, ainsi qu'un temple dédié à Hadrien en tant qu'Olympius, afin de souligner davantage la domination religieuse et politique de Rome (Smallwood, *Jews Under Roman Rule*, p. 459-460). Le plan des rues fut modifié et la ville fut ornée de deux bains publics, d'un théâtre, d'un nymphée à quatre portiques et d'une porte monumentale à douze entrées, selon la liste des travaux de construction d'Hadrien donnée par le *Chronicon Paschale* (I, 474). Pour les travaux de construction entrepris par Hadrien à Aelia Capitolina, voir Boatwright, *Hadrian and the Cities of the Roman Empire*, p. 196-203 ; Belayche, *Judaea-Palestina*, p. 108-169). Ces travaux de construction étaient des caractéristiques communes des premières années des colonies romaines, mais ils contenaient également une dimension idéologique, qui visait à modifier de façon permanente le paysage et l'organisation urbains (Isaac, "Roman Colonies", p. 101).

La fondation d'Aelia Capitolina n'a pas suivi le cadre traditionnel de l'établissement des colonies, ... qui étaient des établissements vétérans destinés à dompter et à civiliser les régions dans lesquelles ils étaient placés (Levick, *Roman Colonies*, p. 6 ; 38-40). Les colonies agissaient comme "des garnisons ad hoc... dont les sites étaient choisis en fonction de considérations militaires" (Isaac, "Roman Colonies", p. 93).

Cependant, Jérusalem avait déjà une garnison, qui contrôlait la ville depuis la première guerre juive en 70 de notre

ère, et la colonie romaine établie par Vespasien à Césarée-Maritime, sous le nom de Colonia Prima Flavia Augusta Caesarea ; la fondation d'une colonie à côté d'une garnison n'est absolument pas attestée ailleurs à cette époque, et l'on ne sait pas comment la division entre le territoire militaire et l'administration civique d'Aelia était censée fonctionner. Benjamin Isaac a suggéré que les actions d'Hadrien ont pu être motivées par la présence de vétérans de la garnison militaire existante avec lesquels la colonie pouvait être installée ; en termes de politique religieuse, les actions d'Hadrien auraient pu être réalisées en donnant à Jérusalem le statut de polis, mais l'utilité pratique de l'établissement d'une colonie et le poids politique qu'une telle fondation communiquait étaient une occasion inestimable d'annoncer la domination et le contrôle total de Rome (Isaac, "Roman Colonies", p. 103-104).

Les Juifs étaient bannis de leur ville la plus sacrée et, contrairement à d'autres villes fondées par Hadrien, comme Antinoopolis, l'infrastructure et l'organisation civique visaient à étouffer leurs besoins, leurs désirs et leur caractère ethnique. En effet, la fondation de la colonie "n'a impliqué la population locale d'aucune manière constructive" (Boatwright, Hadrian and the Cities of the Roman Empire, p. 197-198). Il s'agissait d'une entité autosuffisante, d'apparence romaine, dont le nom la liait à l'empereur et au culte du dieu le plus important de Rome, dans une affirmation permanente de la répression de la révolte par Rome et de son assujettissement religieux et politique du peuple juif. Bien que l'on puisse établir des parallèles avec la conversion par Rome de sites militaires tels que "Sarmizegetusa Regia" en colonie civile Ulpia Traiana Augusta Dacica Sarmizegetusa, sous Trajan (voir la fondation de Dacica), la situation à Aelia Capitolina était différente. En Dacie, la colonie romaine avait été fondée sur un nouveau site, qui utilisait le nom de l'ancienne forteresse comme épithète indiquant que Rome était propriétaire de l'établissement ; à Aelia Capitolina, la ville antérieure avait été rasée et son nom aboli, mais le site était resté le même. L'intention n'était pas seulement d'établir le contrôle et la propriété romains dans la région, mais d'éradiquer complètement la présence juive dans la ville ; la fondation de la colonie "réaffirmait la puissance militaire de Rome et humiliait les provinciaux qui osaient s'y opposer" (Boatwright, Hadrian and the Cities of the Roman Empire, p. 202).»⁵

De cette porte part:

- sur le côté gauche (immédiatement à l'entrée) la promenade des remparts (nord) qui permet de survoler la vieille ville en longeant les remparts jusqu'au quartier musulman (passage notamment en haut de la porte de Damas) et la basilique Sainte-Anne.
- Sur le côté droit, en restant à l'extérieur, la promenade des remparts Sud (jusqu'au quartier juif et au Kotel)
- Sur le côté droit mais dans la vieille ville, le quartier arménien
- En face la rue David qui abrite le souk.

* * *

5 [Judaïsm and Rome. Renaming of Jerusalem as Colonia Aelia Capitolina \(CIIP 1.2, 728\)](#)

